

## Emil Nolde : les splendeurs d'un «dégénéré»

Ce formidable peintre allemand, qui fait l'objet d'une rétrospective au Grand Palais, a été censuré par les nazis. Pourtant, il avait adhéré au Parti national-socialiste dès 1934. Au début des années 1930, Adolf Hitler rend visite à Joseph Goebbels dans les appartements privés de ce dernier. Il voit les aquarelles d'Emil Nolde que son futur 5 ministre à la Propagande a empruntées à la Nationalgalerie pour son plaisir personnel. Devant la virulence des images, la question se pose. Nolde est-il compatible avec l'ordre nouveau que s'apprêtent à imposer les nazis ? La réponse fuse du chef suprême : « Nein ! » C'est ainsi que le peintre allemand peut-être le plus important de l'époque moderne bascule dans les poubelles vert-de-gris de l'art dit dégénéré. Quarante-huit de 10 ses tableaux seront exposés dans la sordide exposition de 1937 dont son retable sur la vie du Christ. Bientôt on brûlera ses œuvres, quand elles ne seront pas bradées. Et pourtant...

Emil Nolde (1867-1956), dont la France découvre l'œuvre grâce à une première vraie rétrospective aux Galeries nationales du Grand Palais, n'aura cessé de chercher 15 sincèrement « à définir le génie allemand », comme le résume clairement le commissaire de l'exposition, Sylvain Amic.

Pour cela, il ira loin, trop. Antisémitisme voilé, admiration pour Hitler (« un génial homme d'action »), adhésion dès septembre 1934 au Parti national-socialiste. Lorsque les nazis arrivent au pouvoir, il a 68 ans et, lit-on sur les cartels, « apparaît préoccupé 20 par la seule sauvegarde de son œuvre ». Il « fait preuve d'un aveuglement certain, teinté d'opportunisme ». Cependant, « refusant de se soumettre à la mise au pas de la création artistique, il est rapidement mis à l'écart ». Il est vrai qu'une certaine critique le vouait depuis longtemps déjà aux gémonies : « L'œuvre d'un malade, un grand malade », vomit-on dès 1921.

25 Le fait est qu'esthétiquement le peintre se trouve aux antipodes de l'art officiel, monumental, d'un Albert Speer. « Il s'intéresse aux racines des civilisations, aux danses macabres, aux masques de la tragédie grecque, aux sociétés lointaines, comme celle des Papous. Il trouve que la colonisation est un gâchis », poursuit le commissaire.

### ***Une foi primitiviste***

30 Son génie allemand, il l'aura, en fait, cherché au pied des montagnes nietzschéennes, dans la proximité avec les trolls et les géants de la mythologie populaire, avec toute

l'ardeur et l'humilité d'une foi primitiviste. Avec les pieds dans la boue du Schleswig, son pays à la frontière du Danemark. Dans ses crépuscules, ses aubes et ses ombres, dans le grotesque et le mystérieux qui en découlent. Dans les lumières froides empruntées à ses  
35 voisins, les peintres scandinaves. Ou au contraire dans celles éclatantes d'un Van Gogh bientôt tempéré par un Gauguin. Ce sont ces derniers, modèles de peintres maudits, qui, à part égale, enflammeront sa palette résolument expressionniste et rendront sa touche encore plus large et grasse.

Sur une promenade de planches en bois judicieusement rustiques - on y flâne comme sur  
40 le rivage de Skagen, petit port au nord du royaume de Hamlet -, le scénographe Yves Kneusé fait alterner cabanons de peintures et cabinets de gravures ou d'aquarelles. Douze sections chronologiques au total. Très claires, très pédagogiques. Pour un destin qui bifurque à l'escalier monumental menant au premier étage des Galeries nationales. C'est ici que le trouble culmine. « Dans le contexte de l'avant-guerre, l'attitude de Nolde  
45 demeure délicate à apprécier », est-il écrit. Durant les années noires, cet artiste « qui manque de fiabilité », selon les nazis, vivra reclus, sous le contrôle régulier de la Gestapo. Il peindra alors en secret d'attendrissantes « images non peintes », renouant avec la naïveté et l'amour de la nature des premiers jours. Quand il travaillait avec du jus de betterave ou d'airelle, ou laissait fondre la neige sur ses aquarelles.

Éric Biétry-Rivierre  
Le Figaro 23/09/2008

## Avant de commencer

<http://www.zeit.de/2013/42/emil-nolde-nationalsozialismus>

<https://www.welt.de/regionales/frankfurt/article125350098/Emil-Nolde-und-die-Nazis.html>

<http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/kunst/emil-nolde-in-paris-ein-neuer-sturm-aus-dem-reich-der-alten-wilden-1716515.html>

Et rappelons en introduction ce passage du rapport concernant l'épreuve de traduction de l'agrégation externe 2017. Ces propos se trouvent dans le rapport de version, mais ils

peuvent s'appliquer au thème exactement de la même manière. On ne saurait d'ailleurs trop conseiller la lecture des rapports de concours.

« Les fautes les plus graves qu'il convient d'éviter à tout prix dans une traduction sont les barbarismes, c'est-à-dire des termes impossibles dans la langue d'arrivée, et les solécismes, c'est-à-dire des constructions contraires aux règles syntaxiques. Ne pas connaître un mot n'autorise pas à créer des termes de toutes pièces ou à risquer des expressions incertaines. »

[*Aux barbarismes et aux solécismes, ajoutons les non-sens.*]

[http://media.devenireenseignant.gouv.fr/file/ext/74/8/rj-2017-agregation-externe-allemand\\_851748.pdf](http://media.devenireenseignant.gouv.fr/file/ext/74/8/rj-2017-agregation-externe-allemand_851748.pdf)

## Quelques questions d'ordre général

### Les temps

- L'emploi à plusieurs reprises, dans ce texte, du **futur ou du futur antérieur** : d'une part, les historiens s'insurgent contre un emploi trop systématique du futur, d'autre part, le futur allemand, temps composé, est d'un maniement moins souple que le futur français qui est un temps simple (futur simple). Dans le cas de ce thème, l'allemand offre plusieurs ressources :

- **maintenir le temps** employé en français, lorsqu'il ne risque pas d'alourdir la phrase, surtout si le verbe, en plus, se trouve au passif ;
- **passer par le présent** allemand qui souvent, à lui seul, possède la valeur d'un futur – il est indispensable de relire attentivement la phrase traduite, pour s'assurer que tout est clair, que tout « se tient » ;
- **recourir aux verbes de modalité**, dont il convient de revoir régulièrement le sens et les emplois.
- Employer des adverbes.

### Les structures

5. ... pour son plaisir personnel : idée contenue dans *pour*, but, affectation.

**10.** *dont son retable...: dont* a-t-il ici la même fonction que par exemple *les amis dont la voiture... ?* - *Le retable : das Retabel (-), das Altarretabel, der Altar (‘e), das Altarwerk (e).*

**13-15.** La phrase ne présente pas de difficulté particulière, mais il est important de « faire ses comptes », il ne faut rien oublier en route, et il faut qu'à l'arrivée, la phrase tienne debout (importance capitale de la relecture).

**18.** *Lorsque les nazis ... : le verbe est au présent, mais attention - combien de fois les nazis sont-ils arrivés au pouvoir ?*

**20.** *la seule sauvegarde : valeur de seule ?*

**21.** ..., *refusant de se soumettre* : la question du participe présent français a déjà été évoquée à l'occasion d'autres textes. La plupart du temps, il ne passe pas tel quel, mais il suffit de s'interroger sur sa valeur, sur son sens, pour le traduire sans peine.

**30.** *Son génie allemand, il l'aura...: le français n'ayant pas la possibilité de commencer une phrase par le COD, il utilise la reprise par un pronom pour la mise en relief. En allemand, ce qui compte, on le sait, c'est la place du verbe, on peut donc commencer une phrase à peu près par n'importe quel élément.*

**32.** *Avec les pieds dans la boue : avec* n'a ici rien à voir avec une quelconque idée d'accompagnement. Revoir les **compléments circonstanciels**, voir **absoluter Akkusativ, Duden Grammatik, 1406.**

**36.** ..., *bientôt tempéré* : attention à l'articulation, seule une « analyse logique » précise du français permet d'assurer l'enchaînement de façon claire et naturelle.

- *Ce sont ces derniers qui* : encore cette tournure très française, du type *c'est ... qui*, et qui passe rarement telle quelle. Tout est, une fois de plus, affaire d'identification du sens, de la valeur.

**37.** *sa palette résolument expressionniste* : à supposer que l'on ne connaisse pas le mot qui désigne la palette d'un peintre (*die Palette, die Farbenpalette*), il faut choisir un terme banal et sans risque - qu'y a-t-il sur une palette ? Et pour qui ne saurait pas ce qu'est une palette en français, le contexte permet de comprendre de quoi il s'agit. La règle étant d'éviter non-sens et barbarismes. La *palette* désigne aussi un morceau de

viande spécifique : *Schweineschulter, Lammschulter (die), palette de porc, d'agneau*, mais ici, rien à voir...

**42-43.** *Pour un destin* : on ne peut comprendre cette phrase, ni évidemment la traduire, sans avoir lu la suite. Il faut, dans tout le dernier paragraphe, être très attentif aux constructions : c'est le moment où jamais de ne pas s'attarder au-dessus du fossé entre les deux langues, il faut, une fois le texte bien compris, s'installer le plus vite possible dans un allemand clair et compréhensible (en s'assurant toujours que l'on n'oublie rien en route).

**47.** *renouant* : cf. l. 21.

**48.** *quand il travaillait* : attention à ce *quand* - combien y a-t-il eu d'époques ? Quelle est la conjonction employée lorsque l'on dit par exemple *quand j'étais petit* ?

## Les enchaînements

Il est inutile de traiter un par un tous les termes qui assurent l'organisation du texte. Rappelons que l'on ne traduit jamais des mots, mais du sens, des messages, et qu'il faut toujours tenir compte du contexte. En caractères gras dans la liste qui suit : les gallicismes, les tournures spécifiquement françaises auxquelles il faut prendre garde, à quoi s'ajoute la particularité de la l. 19.

**2.** *Pourtant*

**8.** *C'est ainsi que*

**11-12.** *Et pourtant...*

**17.** *Pour cela*

**19.** ... *lit-on sur les cartels* : ne pas oublier une façon extrêmement brève et simple, en allemand, d'introduire une citation ou des propos.

**21.** *Cependant*

**22.** *Il est vrai que*

**25.** *Le fait est que*

**30.** *en fait*

**35.** *ou au contraire*

**44.** *C'est ici que*

**47.** *alors*

## Le vocabulaire

**Le titre.** Ça commence bien... La *splendeur*, on connaît, *die Pracht*, mais le mot ne s'emploie pas au pluriel, d'ailleurs, il n'en a pas (de pluriel), ce qui règle la question en partie. Alors comment rendre ces *splendeurs* plurielles ? De quoi s'agit-il ? Où sommes-nous ? De quoi parle le texte ? Que voyons-nous ?

**1. formidable** : sens exact ? Ne pas se laisser abuser par le sens quotidien, « c'était une soirée, une promenade formidable ». De quoi s'agit-il ici ?

- *qui fait l'objet* : si l'on emploie *Gegenstand* (*der*, "e"), attention au choix du verbe. Dans ce cas précis, l'idée est qu'une rétrospective lui est consacrée, que l'on a organisé une rétrospective de son œuvre.

**2. censurer** peut avoir le sens de soumettre à une censure, un contrôle, mais aussi d'interdire.

- *adhérer à un parti* : comment s'en tirer si l'on ne connaît pas le verbe exact ? De quoi s'agit-il ? On peut tout simplement dire que qu'il « était dans le parti ». **On ne peut cependant se contenter et vivre d'expédients, il faut lire, apprendre du vocabulaire, il faut connaître le verbe adhérer, einer (Dat.) Partei beitreten (a-e), der Beitritt, z. B. der Beitritt zur EU.**

**4. les appartements privés** : le pluriel donne une certaine solennité. En allemand, *Wohnungen* signifierait qu'il lui rendait visite dans plusieurs appartements différents. Signalons *die königlichen Gemächer* (*das Gemach*, "er), *les appartements royaux* (mais ici, c'est autre chose).

- *de ce dernier* : pourquoi pas dans « ses » appartements ? Comment, en allemand, éviter l'adjectif possessif ?

**6. Devant** : idée de confrontation, de regard. ... *se pose* : on pose une question, certes, mais quelle est ici la valeur de la forme réfléchie ? Idée que cela ne peut être autrement, il faut poser la question, il faut qu'elle soit posée, elle s'impose.

**7. s'apprêter à** : ce n'est pas le sens de se préparer, mais d'être sur le point de. Le verbe *sich anschicken* (etw. zu tun) appartient à un registre soutenu. L'expression *im Begriff sein* est une possibilité, il faut vérifier si elle est d'un emploi facile et

authentique dans cette phrase précise. Une fois de plus, il faut penser à l'emploi des verbes de modalité, éventuellement accompagnés d'adverbes.

- *imposer* : on comprend bien qu'il s'agit ici de contrainte, de faire passer quelque chose. Pour mémoire, et dans un tout autre domaine : *etwas mit einer Steuer belegen* (*die Steuer*, -n, *l'impôt*).

- *fuser* : idée de jaillissement, de feu d'artifice, de pétard, d'une réponse qui vient tout de suite, et qui claque.

**9.** Prudence avec le verbe *basculer*, il ne s'agit pas de faire de la balançoire (*schaukeln*) ou du cheval à bascule (*Schaukelpferd*), mais du passage brutal d'un état ou d'un lieu dans un autre, idée de se retrouver dans des poubelles, alors qu'on ne s'y attendait pas, idée de chute. Nolde s'y attendait d'autant moins qu'il était entré au parti par conviction. En 1937, Nolde, âgé de 70 ans, est un peintre connu. Petite bizarrerie chronologique l. 19 : Nolde est né en 1867, en 1933, il a donc 65 ans.

**10.** *la sordide exposition* : idée de honte, de saleté. Le terme consacré est *die Schand-Ausstellung*.

**11.** Qu'est-ce que *brader* ? Si l'on ne connaît pas le ou les termes exacts, on trouve une solution convenable fondée sur l'idée que l'on propose un objet pour peu d'argent, à un prix peu élevé, voire dérisoire.

**17.** *Il ira loin, trop* : si l'on se contente de *weitgehen*, on risque d'entendre en écho et en arrière-plan *weitgehend*, qui a un sens différent. Il faut également songer qu'en français, *aller loin* contient déjà, dans ce contexte, l'idée d'excès. Dans d'autres contextes, ce pourrait être l'idée de succès, par exemple, « il est doué, il ira loin » (« er wird es weit bringen »).

**20.** *il fait preuve* : non pas *prouver*, mais *montrer, faire apparaître*.

**21.** Le terme *die Gleichschaltung* est évidemment supposé connu.

**22.** que signifie ici *mettre à l'écart* ? On ne s'occupe plus de lui, il ne joue plus aucun rôle, il ne compte plus. Le verbe *ausschließen* ne convient pas, il fait référence à un processus d'exclusion presque officiel, répertorié, avec une date.

**23.** *vouer aux gémonies* : faute de mieux, on peut passer par l'idée de condamner, de critiquer fortement, de juger sévèrement (bien penser que le contexte est celui de la

presse). - Voir quel verbe choisir pour *vomir*, qui est ici une image forte, mais une image.

**25.** *Der Antipode* (*n, n*) désigne un individu.

**28.** Sens de *est un gâchis ? Racines des civilisations contre colonisation*.

- Non pas un commissaire de police (*der Kommissar*), ni un commissaire-priseur (*der Auktionator*), mais le commissaire responsable de l'exposition, *der Kurator*.

**30.** *...au pied des montagnes nietzschéennes*. On peut ajouter aux noms propres (noms de personnes, parfois noms géographiques) le suffixe -sch pour former un adjectif désignant une appartenance : *die goethesche Dichtung, das schillersche Theater / die Goethe'sche Dichtung, das Schiller'sche Theater* (neue Rechtschreibregeln). Ici, pour d'évidentes raisons d'euphonie, il vaut mieux essayer de trouver une autre solution. - Attention à l'orthographe de Nietzsche. - Attention aussi au **futur antérieur**.

**31.** En cas d'incertitude concernant les *trolls* (*der Troll, -e*), on peut choisir, solution sans risque, des êtres mythiques, des nains, des kobolds, des esprits. Rappelons au passage que les *trolls* peuvent être aussi bien des nains que des géants.

**34.** On trouve une deuxième fois le verbe *emprunter*, mais le sens n'est pas le même. Alors qu'à la l. 5, la *Nationalgalerie* avait véritablement « prêté » à Goebbels des œuvres de Nolde, il s'agit ici d'autre chose : emprunter un thème, un sujet, le reprendre pour le travailler à sa manière.

**36.** le *peintre maudit, der verfemte Maler*, mais on ne traduit pas, de même que l'on ne traduit pas les « poètes maudits ».

**38.** la *touche* : *der Strich, der Pinselstrich, der Pinselduktus, die Pinselführung* sont les termes généralement employés. Mais attention ici, il y a des adjectifs, il faut que l'ensemble soit cohérent. Là encore, il faut se demander ce qu'est une *touche* : façon de mettre la peinture sur la toile, façon de peindre, coup de pinceau.

**39.** On appelle les « planches » de Deauville « *die Bretterpromenade* ». Mais ici, les planches sont déterminées par un adjectif, qui oblige à dissocier.

- La lecture de ce paragraphe permet de visualiser et de comprendre de quoi il s'agit : description de l'exposition. On comprend dès lors que l'agencement a été assuré par un scénographe, que l'exposition comporte douze sections, que l'on monte un escalier, et

que l'on découvre à l'étage un autre aspect du destin du peintre (*destin qui bifurque*), son attitude et sa position durant le nazisme, les œuvres qu'il réalise, et le rappel des premiers jours. **Ces jalons bien identifiés, tout devient facile.** On comprend alors sans difficulté ce que sont :

**41.** *les cabanons de peinture et les cabinets de gravures* : une lecture attentive permet de comprendre que l'agencement de l'exposition, avec ses cabanons en particulier, fait penser au petit port de Skagen.

- Nolde a réalisé des gravures sur bois (*der Holzschnitt, -e*) et des eaux-fortes (*die Radierung, -en*) qui sont un autre procédé de gravure. Le texte ne précise pas, il s'agit probablement des deux.

**45.** sens exact de *apprécier* : idée de porter un jugement, d'évaluer.

**49.** Sans pour autant se spécialiser dans le jardinage et la botanique, il est indispensable de connaître le nom de certains fruits et légumes courants. L'airelle et la betterave (rouges) en font partie.

## Proposition de traduction

### Emil Nolde: prächtige Bilder eines „Entarteten“

Dieser Riese der deutschen Malerei, dem eine Retrospektive im Grand Palais gewidmet wird<sup>1</sup>, wurde von den Nazis verboten. Obwohl er schon<sup>2</sup> 1934 der NSDAP beigetreten war. Am Anfang der 30er Jahre besucht Adolf Hitler Joseph Goebbels in dessen Privatwohnung<sup>3</sup>. Er sieht Emil Noldes Aquarelle, die sich sein zukünftiger Propagandaminister von der Nationalgalerie geliehen hat, für den eigenen Genuss<sup>4</sup>.

---

1 ... , der jetzt Gegenstand einer Retrospektive im Grand Palais ist, / ... , jetzt Gegenstand einer Retrospektive im Grand Palais,

2 Doch war er schon 1934 Mitglied der NSDAP geworden.

3 In dessen Privatquartieren

4 die sich sein zukünftiger Propagandaminister für den eigenen Genuss von der Nationalgalerie geliehen hat. Placé hors construction, *für den eigenen Genuss* a plus de relief.

Angesichts der Heftigkeit der Bilder<sup>5</sup> drängt sich die Frage auf: Ist Nolde kompatibel mit der neuen Ordnung, die die Nazis gerade durchsetzen wollen<sup>6</sup>? Knallende Antwort des Führers<sup>7</sup>: „Nein!“ So stürzt Nolde, vielleicht der bedeutendste deutsche Maler der Moderne, in die feldgrauen Mülltonnen der sogenannten entarteten Kunst<sup>8</sup>. Achtundvierzig von seinen Gemälden sollen in der „Schand-Ausstellung“ von 1937 ausgestellt werden, darunter sein Altarwerk über *Das Leben Christi*. Wenig später werden seine Werke verbrannt, wenn sie nicht für billiges Geld feilgeboten werden<sup>9</sup>. Und doch...

Emil Nolde (1867-1956), dessen Werk Frankreich heute dank einer ersten richtigen Retrospektive in den Galeries Nationales vom Grand Palais entdecken darf, hat sich immer wieder ehrlich bemüht, „das deutsche Genie“ zu definieren, so die deutliche Zusammenfassung von Kurator Sylvain Amic.

Dazu wird er weit - zu weit gehen. Verhüllter Antisemitismus, Hitler-Bewunderung („ein genialer Tatmensch“) und schon im September 1934 der Beitritt in die NSDAP. Als die Nazis an die Macht kommen, ist er 68 und, so die Schilder<sup>10</sup>, „scheint sich allein um die Rettung seines Werks zu kümmern“. Er lässt dabei „eine gewisse, opportunistisch gefärbte Verblendung“<sup>11</sup> erkennen. Da er jedoch „die Gleichschaltung des künstlerischen Schaffens“ nicht akzeptiert, wird er schnell ausgeschaltet<sup>12</sup>.“ Manche Kritiker hatten ihn allerdings schon lange verfemt: „Das Werk eines Kranken, eines Schwerkranken“ wird schon 1921 gegeifert.

In der Tat: der Maler ist ästhetisch gesehen ein Antipode der monumentalen offiziellen Kunst eines Albert Speer<sup>13</sup>. „Er interessiert sich für die Wurzeln der Zivilisationen, für Totentänze, für die Masken der griechischen Tragödie, für ferne Gesellschaftsformen

5 *Angesichts der heftigen Bilder.* - Les mots *virulent*, *die Virulenz* existent, mais ils n'ont pas « bénéficié » de la banalisation que le mot *virulence* connaît en français.

6 ... mit der neuen Ordnung, die die Nazis sich durchzusetzen anschicken ? (sich anschicken, etwas zu tun)

7 ... des obersten Führers, mais l'expression française est claire, le *chef suprême*, ici, c'est le *Führer*, l'adjectif est superflu.

8 ... landet ... in den feldgrauen Mülltonnen ...

9 ..., wenn sie nicht verramscht / verscheuert / verscherbelt werden. ..., wenn sie nicht zu Schleuderpreisen verkauft werden. Éventuellement aussi : ..., wenn sie nicht zu niedrigem Preis verkauft werden.

10 Ne pas confondre *der Schild* (-e), *le bouclier*, et *das Schild* (-er), qui désigne le support d'une inscription (panneau, carton, enseigne ...)

11 ...eine gewisse Verblendung mit den Farben des Opportunismus

12 ausgegrenzt

13 Variante: der Maler ist nämlich, ästhetisch gesehen, ein Antipode ...

wie die der Papua. Er ist der Meinung, Kolonisation habe alles verdorben“, setzt der Kurator fort.

### **Primitivistischer Glaube**

Sein deutsches Genie hat er schließlich<sup>14</sup> am Fuße von Nietzsches Bergen gesucht, in der Nähe der Trolls und Riesen der volkstümlichen Mythologie, mit aller Glut und Demut eines primitivistischen Glaubens. Die Füße im Schlamm<sup>15</sup> von Schleswig, seiner Heimat an der dänischen Grenze. Er hat es in seinen Abend- und Morgendämmerungen gesucht<sup>16</sup>, im daraus entstehenden Grotesken und Geheimnisvollen. In den kalten Lichtern, die er von seinen Nachbarn, den skandinavischen Malern, übernimmt. Oder im Gegenteil in den leuchtenden Farben eines Van Gogh, bald von einem Gauguin gedämpft. Gerade sie, zwei Modellfälle der *peintres maudits*<sup>17</sup>, bringen seine definitiv expressionistische Palette zum Glühen<sup>18</sup> und machen seine Pinselstriche breiter und fetter<sup>19</sup>.

Auf einer Promenade aus raffiniert rustikalen Holzbrettern - bummeln kann man da wie am Meeresufer in Skagen, einem kleinen Hafen im Norden von Hamlets Reich - hat der Szenograf Yves Kneusé abwechselnd Häuschen für die Gemälde und Kabinette für die Radierungen, Holzschnitte und Aquarelle aufgebaut. Insgesamt zwölf chronologisch geordnete Abteilungen. Vollkommen klar und pädagogisch gestaltet. Zur Darstellung eines Schicksals, das mit der monumentalen Treppe zum ersten Stock einen Umschwung erlebt. Hier gipfelt die Verwirrung. „Im Kontext der Vorkriegszeit ist Noldes Einstellung nach wie vor schwer zu beurteilen“, heißt es hier. Während der schwarzen Jahre wird dieser Künstler, dem es laut den Nazis „an Zuverlässigkeit mangelt“, ganz zurückgezogen leben, unter ständiger Kontrolle durch die Gestapo. Da malt er heimlich rührende „ungemalte Bilder“<sup>20</sup>, womit er wieder an die Naivität und an die Naturliebe

---

14 En fait fait référence à son parcours, d'où la proposition de *schließlich* associé au passé composé. On pourrait bien sûr dire ... *wird er in der Tat am Fuße ... gesucht haben*.

15 Bizarre, on ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup de boue dans le Schleswig...

16 Reprise de *hat gesucht*, pour éviter que les compléments introduits par *in* ne soient entendus comme étant sur le même plan que *im Schlamm*.

17 On pourrait traduire par *verfemte Maler*, mais l'usage est de ne pas traduire.

18 ... *werden seine ... Palette entzünden / lassen seine ... Palette erglühen / entflammen*.  
Eventuell auch *werden seine ... Farbpalette zu großer Leuchtkraft steigern*.

19 ... bringen, und die Farbe wird dann breiter und fetter aufgetragen.

20 So nennt er sie selber.

der ersten Tage anknüpft. Als er mit Preiselbeer- und Rote-Bete-Saft<sup>21</sup> arbeitete oder den Schnee auf seinen Aquarellen schmelzen ließ<sup>22</sup>.

*Le Figaro*, 23.09.2008

---

21 Inversion de la betterave et de l'airelle, pour des raisons de graphie : *Rote-Bete-Saft* s'écrit avec deux traits d'union, de sorte que si on place la betterave en premier, on ne sait pas si le deuxième trait d'union est là pour remplacer *Saft*, ou s'il s'agit véritablement d'un trait d'union. Eine einfache Lösung wäre: *mit dem Saft von roten Beten / roten Rüben und Preiselbeeren*.

Rechtschreibung: die **Bete** oder die **Beete**.

22 Laut Zeugnis eines Noldekenners ließ Nolde Aquarelle bewusst im Schnee liegen.